

**L'effet du passé composé**  
**Dans l'Étranger**  
**D'Albert Camus**

Recherche présentée par Dauraid Fadel Jawad

Mai 2007

## Sommaire

A en croire ce que déclarait **Robbe Grillet** dans une interview, **Camus** a beaucoup réfléchi à écrire un roman au passé composé, ainsi serait né **L'Etranger**. **Robert Champigny** pense que tout le roman s'effondrerait s'il était transposé au passé simple, il ne serait plus qu'un second **Candide**. L'étude de l'effet du passé composé sur le récit s'annonce donc fructueux.

# **Table des matières**

**I. Introduction**

**II. Langage romanesque**

**III. Passé simple et passé composé**

**IV. Enchaînement narratif**

**V. Conclusion**

**VI. Bibliographie**

## **I. Introduction**

**L'Etranger** de **Camus**, est le récit d'un homme que des circonstances extérieures vont amener à commettre un crime et qui assiste, indifférent, à son procès et à sa condamnation à mort.

L'œuvre avait donné lieu à un nombre exceptionnellement important d'analyses et d'interprétations depuis sa parution, qui se classe en gros, en deux catégories : celles qui examinent **L'Etranger** à travers le **Mythe de Sisyphe**<sup>1</sup> et celles qui veulent ignorer le **Mythe de Sisyphe**.

Bien que nous pouvons découvrir dans **L'Etranger** des signes incontestables du roman, nous continuons d'en éprouver l'absence. Si on examine le roman, le premier fait que on peut signaler est l'utilisation du passé composé comme temps de récit. Or, précisément, la plupart des critiques ont été frappés par ce choix d'écrire et de raconter, choisie par **Camus** dans **L'Etranger**, dont le récit semble rompre à la fois avec le **langage romanesque** et avec le **langage littéraire**.

Nous savons que **Camus** a beaucoup réfléchi sur l'emploi des temps dans le roman<sup>2</sup>. Probablement **Camus** a tenu compte de l'association sociologique entre passé simple et la bourgeoisie cultivée, le passé composé et la foule anonyme des grandes villes. **Meursault**, le personnage principale, est un individu

---

<sup>1</sup> Roi de Corinthe qui fut condamné pour ses crimes à pousser sans fin, dans l'Érébos, une lourde pierre.

<sup>2</sup> R. Quilliot, **la Mer et Les Prisons**, Paris, 1956, p.86

perdu dans cette masse anonyme, et comme c'est le narrateur du roman, il continue à parler la langue qui est la sienne, sa langue de tous les jours. D'autant plus que le passé simple est plus approprié à la troisième personne qu'à la première.

La question qui se pose maintenant : quel est l'effet de ce choix du passé composé ?

## **II. Langage romanesque et langage littéraire**

D'après la conception de **Roland Barthes**<sup>3</sup> à propos de l'écriture, qu'on peut résumer ainsi :

**L'écriture** est un système de signalisation, sans rapport avec la langue ni le style. Il existe des **écritures politiques**, des **écritures poétiques**, qui changent avec les époques. Il existe aussi des **écritures littéraires**, dont les éléments ont le pouvoir, sinon la fonction, de **signaler la littérature**. Cette littérature serait donc un rituel, un langage particulier. C'est ainsi que, par exemple, l'emploi du passé simple, l'emploi de la troisième personne, reviennent à faire dire à un récit " **je suis littérature, je suis roman**".

Or, le récit de **L'Etranger** semblait dire " **je ne suis pas littérature, je ne suis pas roman**".

**Sartre**, qui considère le roman comme un témoignage littéraire de l'absurde, fait noter que : "**la phrase est nette, sans bavure, fermée sur soi, elle est séparée de la phrase suivante par un néant,**

---

<sup>3</sup> Roland Barthes, **Le degré zéro de l'écriture**, Paris, 1953.

comme l'instant de Descartes est séparé de l'instant qui le suit. Entre chaque phrase et la suivante le monde s'anéantit et renaît : la parole, dès qu'elle s'élève, est une création ex nihilo, une phrase de l'étranger, c'est une île. Et nous cascadons de phrase en phrase, de néant en néant. C'est pour accentuer la solitude de chaque unité phrastique que M. Camus a choisi de faire son récit au passé composé"<sup>4</sup>. Sartre fait du passé composé un signe poétique de l'absurde. Meursault passe dans le monde en solitaire et en étranger, incapable de relier les événements de sa vie en une unité signifiante, de même, les phrases du roman, passent juxtaposées et solitaires

### **III. Passé simple et passé composé**

Dans la langue moderne, le passé simple et le passé composé ont chacun leur propre domaine. Le premier abandonné peu à peu par la langue parlée au bénéfice du passé composé, n'a plus qu'un emploi littéraire. Il signale toujours un art. Comme il est avant tout le temps du roman, il est devenu l'un des signes les plus nets du langage romanesque. Michel Butor fait remarquer à propos du passé simple : " C'est un passé très fortement coupé de l'aujourd'hui mais qui ne s'éloigne plus, c'est un aoriste mythique "<sup>5</sup>. De sorte que, refuser le passé simple, c'est devenu comme se poser en dissident vis-à-vis du rituel romanesque.

---

<sup>4</sup> J.P. Sartre, situation I, Paris, 1947, p.117.

<sup>5</sup> Michel Butor, Le roman comme recherche, Paris, 1960, P.7

A notre avis les deux temps diffèrent surtout sur le plan de l'énonciation, le passé simple appartient aux **temps narratifs**, alors que l'autre appartient aux **temps commentatifs** :

**Harold Weinriche**<sup>6</sup>, le célèbre linguiste allemand, a distribué les temps verbaux en deux groupes

1. **Temps commentatifs**, sous cette rubrique nous trouvons : passé composé, présent et future.
2. **Temps narratifs**, qui comprend : plus-que-parfait, passé antérieur, passé simple et conditionnel.

Cette description devient la base d'une théorie du temps comportant deux systèmes temporels au lieu d'un, conçus comme deux registres complémentaires. Signalons que les deux systèmes temporels comportent trois dimensions :

- L'attitude de locution
- La perspective de locution
- La mise en relief

Refuser le passé simple au bénéfice du passé composé, ce n'est donc pas simplement refuser **le cérémonial littéraire**, mais c'est aussi vouloir donner au récit une valeur de

---

<sup>6</sup> Harold Weinriche, **Le Temps**, Paris, 1973

témoignage, un caractère d'authenticité, le passé composé confère aux actes une valeur d'existence que le passé simple ne peut pas leur en donner, car le passé composé caractérise le récit vécu ou plutôt revécu par le locuteur (dans notre cas le narrateur). C'est comme si quelqu'un rapporte oralement des événements réels, qu'il a vécus, comme acteur ou témoin, pour celui qui l'écoute, ces événements bien que passés, ont le privilège d'avoir existé. Soit des passages comme :

**" L'asile est à deux kilomètres du village. *J'ai fait* le chemin à pied. *J'ai voulu* voir maman tout de suite. Mais *le concierge m'a dit* qu'il fallait que je rencontre le directeur. Comme il était occupé, j'attendis un peu ". (P11)**

**" *J'ai pensé* qu'ils avaient du nous voir prendre l'autobus avec un sac de plage, mais *je n'ai rien dit* ". (P79)**

**" Quand *je suis parti*, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel ". (P10)**

**" Le sable surchauffé me semblait rouge maintenant. Nous avançons d'un pas égale vers les Arabes. La distance entre nous a diminué régulièrement ". (P80)**

**" En sortant j'allais même lui tendre la main, mais *je me suis souvenu* à temps que j'avais tué un homme ". (P92)**

**" J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi ". (P10)**

L'acte verbale exprimé par le passé composé a plus de présence : le lecteur, installé dans la fiction littéraire, se trouve plongé brutalement dans la réalité de l'acte. On a l'impression qu'il s'agit d'un récit spontané, qui manque de tenue littéraire. Ces lignes sont comme celles d'un monologue, ou d'un journal intime qu'il dirait au lieu de l'écrire.

#### **IV. Enchaînement narratif**

**"Par son passé simple le verbe fait implicitement partie d'une chaîne causale, il participe à un ensemble d'actions solidaires et dirigées"<sup>7</sup>, écrivait Roland Barthes. De fait, une forme de passé simple ne s'emploie qu'associée à d'autres, leur juxtaposition s'interprète comme une succession d'événements qui s'appuient les uns sur les autres. Notons aussi que l'univers du roman est un univers fini, cohérent, qui se suffit et surtout fictif : "il (le passé simple) est un mensonge manifesté; il trace le champ d'une vraisemblance qui dévoilerait le possible dans le temps même où elle le désignerait comme faux"<sup>8</sup>, Les actes qu'il rapporte n'ont aucune incidence sur l'existence**

---

<sup>7</sup> **La degré zéro de l'écriture**. Op.cit., p.46

<sup>8</sup> Ibid., p.47

du lecteur. On peut en dire autant de tout récit écrit qui rapporte des faits réels (le récit historique par exemple), mais vis-à-vis desquels on reste étranger, le lecteur est au fond aussi détaché que l'auteur. Pour un écrivain moderne, le temps naturel du récit est bien le passé simple, non le passé composé, quand **Camus** veut maintenir le passé composé tout au long du roman, il a eu quelque peine, il doit s'y forcer et faire violence au temps. On peut s'en convaincre presque à chaque phrase. On est frappé à la lecture, par le nombre exceptionnel des adverbes (surtout temporels). Ce sont des adverbes comme :

alors, puis, ensuite, par la suite, peu à peu, un jour, aussitôt, pour finir, peu après, tout de suite, assez longtemps, d'abord, à ce moment, un moment, un long moment, à un moment, à un moment donné, au bout d'un moment, un moment après, depuis un moment, etc. Prenons en des exemples :

**" La garde est entrée à ce moment. "** (P16)

**" Il m'a invité à me rendre au réfectoire pour dîner. Mais je n'avais pas faim. Il m'a offert alors d'apporter une tasse de café au lait. Comme j'aime beaucoup le café au lait, j'ai accepté et il est revenu un moment après avec un plateau. J'ai bu. J'ai alors envie de fumer. "** (P16)

" On est venu chercher mon voisin de droite...*puis*, est venu mon tour ". (P108)

" J'ai retrouvé dans l'eau Marie Cardona, une ancienne dactylo de mon bureau dont j'avais eu envie à l'époque. Elle aussi, je crois. Mais elle est partie *peu après* et nous n'avons pas eu le temps. Je l'ai aidée à monter sur une bouée ". (P32)

" J'ai eu *un moment* l'impression ridicule qu'il était là pour me juger". (P19)

" Quant j'ai ouvert, il est resté *un long moment* sur le seuil ". (P60)

" Je ne sais pas pourquoi nous avons attendu *assez longtemps* avant de nous mettre en marche ". (P25)

" *Peu à peu*, en tout cas, le ton des interrogatoires a changé. Il semblait que le juge ne s'intéressât plus à moi et qu'il eut classé mon cas en quelque sorte ". (P101)

" L'employé des pompes funèbres m'a dit *alors* quelque chose que je n'ai pas entendu. *En même temps*, il s'essuyait le crâne avec un mouchoir ". (P27)

" Mais je crois maintenant que c'était une impression fausse... *Ensuite*, je ne sais plus ". (P20)

**M.G. Barrier**<sup>9</sup> a pris la peine de compter ces adverbes, au moins dans la première partie, il y en a (166)<sup>10</sup>. **Barrier** en conclut que les indications de temps sont extrêmement fréquentes et il blâme même l'auteur de " **l'utilisation abusive des locutions temporelles** "<sup>11</sup>, selon lui, il serait inutile de souligner sans cesse les rapports chronologiques entre les événements, surtout leur simultanéité.

L'interprétation, nous semble beaucoup plus facile. **Camus** ne s'intéresse pas à la chronologie, il cherche à utiliser un temps qui n'est pas fait pour le roman et pour la narration et qu'il lui faut l'aménager en temps narratif.

Si on regarde de près le texte, on constate que, le passé composé et l'imparfait sont mêlés, alors que d'habitude dans le récit littéraire, ce sont l'imparfait et le passé simple. Entrant dans un tel cadre structurel, le passé composé prend un caractère narratif. On remarque également, que les adverbes temporels figurent presque toujours dans les phrases au passé composé. Ils ne servent guère à la précision chronologique. Ce n'est qu'en apparence qu'ils donnent des indications de temps, en fait, ils fonctionnent comme des adverbes de consécution narrative.

---

<sup>9</sup> M.G. Barrier, **l'Art du récit dans " l'Etranger " de Camus**, paris, 1962.

<sup>10</sup> Ibid., p.107

<sup>11</sup> Ibid., p. 14

De ce point de vue, l'emploi stylistique du passé composé ne présente pas les actes de **Meursault** comme intégrés dans une chaîne de causes et d'effets, mais comme la juxtapositions d'actes clos dont aucun ne paraît impliquer le suivant.

#### **IV. Conclusion**

Dans la concurrence du passé simple et passé composé, nous avons constaté que le passé simple est le temps de roman, le temps de la **langue littéraire**. En revanche le passé composé est peu compatible avec l'enchaînement narratif. Il pose les procès comme disjoints, il a l'effet stylistique de présenter les actions décrites comme statiques. Or cette discontinuité converge exactement avec la thèse qu'incarne **Meursault** par son comportement et ce qu'on résume habituellement par la notion d' "**absurde**". L'intérêt de **L'Etranger** c'est justement de ne pas développer explicitement cette thèse, mais de produire un univers textuel qui la suggère : On ne peut pas reconstruire une série cohérente de comportements menant au geste meurtrier de **Meursault** dans la mesure même où les formes du passé composé juxtaposent ses actes au lieu de les intégrer.

Camus a réussi à nous faire plonger dans un monde dérisoire et absurde, à nous montrer le détachement insolite de **Meursault**, à placer cette collision vitrée, dont parle **Sartre** : "**Transparente aux choses et opaque aux significations**"<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> **Situations I**, op.cit ., p.119

## **VI. Bibliographie**

- Barrier M.G., **l'Art du récit dans " l'Etranger " de Camus,** Edition de Neizet, Paris, 1962.
- Barthes Roland, **Le degré zéro de l'écriture,** Edition Gallimard, Paris, 1953.
- Butor Michel, **Le roman comme recherche,** Edition du Seuil, Paris, 1960.
- Camus Albert, **L'Etrange,** Edition Gallimard, Paris, 1970.
- Dominique Maingueneau, **Eléments de linguistique pour le texte littéraire,** Edition Bordas, Paris, 1986.
- Quilliot R., **la Mer et Les Prisons,** Edition Minuit, Paris, 1956.
- Sartre J.P., **situation I,** Edition Gallimard, Paris, 1947
- Weinrich Harold, **Le Temps,** Edition du Seuil, Paris, 1973.